DRACULA

Vlad, le petit comte, naquit par une nuit sombre, la plus sombre qui soit. La lune, timide, se cachait derrière d'épais nuages. Fébrile, sa mère attendait qu'il donne signe de vie, mais le bébé restait désespérément silencieux. Le voyant si pâle, le médecin crut qu'il était mort-né. Quand le garçon saisit les pouces de son père et les serra vigoureusement, de profonds soupirs de soulagement se firent entendre. Mais ses parents n'avaient pas fini de s'inquiéter.

Durant ses premiers mois, Vlad était maigre à faire peur. La comtesse n'ayant pas de lait pour la tétée, on embaucha des nourrices. Les unes après les autres, elles se plaignirent que le petit les mordait ! Alors, régulièrement, on les remplaçait. Les domestiques, eux, avaient mauvaise mine. Car Vlad ne faisait pas ses nuits. Dès que le soleil se couchait, il devenait très agité et ne s'endormait qu'à l'aurore naissante. Pendant la journée, on le promenait dans le parc du château en espérant que l'air frais le fatiguerait. Rapidement, on réalisa qu'il ne supportait pas les rayons du soleil, si bien qu'il grandit reclus dans sa chambre, les rideaux fermés, entouré des drôles de jouets qu'il se fabriquait.

Malgré cela, Vlad faisait le bonheur de ses parents. Il était le plus câlin des petits garçons, blottissant sa tête dans leur cou à la moindre occasion. À l'âge de trois ans, alors que ses dents avaient poussé considérablement, il les enfonça dans la carotide de la cuisinière. Son père lui demanda de ne jamais recommencer, mais, quelques jours après, il fit de même avec la lavandière.



POLYPHÈME

Quand les parents de Polyphème le virent pour la première fois, ils eurent un haut-le-cœur. Le garçon n'avait qu'un œil ! Ne sachant que faire pour le rendre présentable, les deux divinités l'abandonnèrent dans la grotte où il était né. Par chance, une brebis passant par là avec ses agneaux décida de s'occuper de lui.

En grandissant, contrairement à ses frères et sœurs d'adoption, le petit cyclope se dressa sur ses deux pattes arrière. Comme eux, le garçon broutait l'herbe grasse qui tapissait les prés, mais son estomac le tiraillait constamment. Il lui fallait quelque chose de plus consistant à se mettre sous la dent. La bave aux lèvres, il regardait les ovins, sans pour autant se résoudre à les manger.

Chaque jour, de l'aube au couchant, Polyphème contemplait la mer. Un matin, un bateau accosta sur la plage. Un homme en débarqua et s'approcha de la grotte. Le petit cyclope alla à sa rencontre. En apercevant l'enfant à l'œil unique, le marin eut un mouvement de recul. Puis, intrigué, il tendit la main pour le toucher. Le garçon renifla son odeur. Elle était terriblement appétissante ! Il ouvrit la bouche comme pour parler et la referma brusquement sur les doigts de l'homme. Les phalanges craquèrent sous ses dents. Trouvant le marin à son goût, Polyphème le dévora en entier.

Dès lors, le cyclope ne quitta plus son poste d'observation. L'œil rivé sur l'horizon, il attendait qu'un autre navire fasse escale sur son île.





Le Grand Méchant Loup

Blotti contre ses frères et sœurs, le louveteau s'était éveillé avec une faim de loup. De sa truffe avide, il cherchait une mamelle pour remplir son estomac. Sa mère ayant eu trop de petits, aucune n'était disponible pour lui. Triste de ne pas avoir de lait, il gémit doucement.

Dans cette famille nombreuse, il fallait sortir les griffes pour se nourrir ! Lui, malheureusement, n'arrivait pas à s'imposer et devait attendre que les autres soient repus. Sa mère, bien souvent, n'avait alors plus une goutte à lui offrir. Quand, miraculeusement, le lait coulait dans sa gueule, il était le plus heureux du monde.

Lorsque les jeunes furent en âge d'apprendre à chasser, le petit loup eut beau se donner du mal, il était toujours à la traîne. Et si, affamé, il s'approchait du butin de la meute, il recevait des coups de crocs et devait se contenter des os. Malgré cela, le louveteau devint loup. Même s'il était plus maigre et plus fragile que le reste de la portée, grandes étaient ses pattes, ses oreilles et ses dents !

Le jour où il put enfin goûter à la chair fraîche, d'exquises sensations l'envahirent. Cette saveur subtile l'obséda. Il quitta la meute et se mit en quête de proies rien que pour lui. Les plus faibles feraient l'affaire. Les enfants imprudents, notamment, seraient des mets de choix. Rapidement, le loup comprit que sa frêle allure jouerait en sa faveur. Car jamais personne n'aurait pu imaginer que de tous ses semblables, il était le plus redoutable.



LOKI

En s'abattant sur l'arbre, la foudre donna naissance à Loki. Le petit dieu du Nord sortit du brasier en parcourant du regard la plaine, comme s'il cherchait un compagnon de jeu. Désespérément seul, il suivit le sentier face à lui. À l'instant où il aperçut un homme et son fils en train de pêcher dans un étang, un grand sourire éclaira son visage.

Quand ils attrapèrent leur premier poisson, les deux mortels s'enlacèrent. Loki fut touché par ce geste de tendresse. Il plongea dans l'eau, où il se métamorphosa en couleuvre, et nagea jusqu'à l'embarcation. Profitant de ce que le père avait le dos tourné, il sauta à bord en prenant l'apparence du garçon. Le petit dieu tira la langue à son double avant de le pousser dans l'eau. Il se blottit ensuite contre l'homme, dissimulé sous les traits angéliques de son fils. Mais, rapidement, Loki se lassa et repartit en laissant le pêcheur esseulé, les bras ballants.

Peu après, il croisa une vieille marchande à la mine sévère qui traînait une charrette. En lieu et place du ravin qui se dessinait au loin, il créa l'illusion d'une route dégagée. En l'empruntant, la pauvre femme dégringola et atterrit dans les ronces.

Que la vie paraissait amusante à Loki ! Le petit dieu était comblé. En arrivant au village, il vit des commerçants, des artisans et des vendeurs de rue qui semblaient mener une existence savamment organisée. Ils allaient pouvoir compter sur lui pour la pimenter…

